

Culture

A quoi servent les mots qui ne servent à rien

Diane Vincent



Volume 1, Number 2, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077830ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077830ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vincent, D. (1981). A quoi servent les mots qui ne servent à rien. *Culture*, 1(2), 61–66. <https://doi.org/10.7202/1077830ar>

Article abstract

Phatics may be considered from a linguistic point of view as utterances without any referential meaning and expressivity, taking no part in the syntactic structure. These linguistic characteristics do not however provide a sufficient explanation of their occurrences. According to Jakobson, the phatic function is relevant to many verbal phenomena used to maintain communication: "There are messages primarily serving to establish, to prolong, or to discontinue communication, to check whether the channel works, to attract the attention of the interlocutor or to confirm his continued attention." (Jakobson, 1960: 355) Through discourse analysis and verbal interaction, it is possible to organise a typology of the communication needs to which phatic function answers...

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

A quoi servent les mots qui ne servent à rien

Diane Vincent
Université de Montréal

Les phatiques peuvent être identifiés comme des énoncés qui, d'un point de vue linguistique, ne transmettent aucun message, ne sont pas expressifs et sont en dehors de la structure syntaxique. Ces caractéristiques linguistiques ne nous permettent cependant pas de comprendre la raison d'être de ces énoncés vides. Il nous faut analyser ceux-ci en revenant à la notion de fonction phatique de Jakobson : « Il y a des messages qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne ou à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas. » (Jakobson, 1963: 217)

La fonction phatique étant essentiellement discursive et interactive, nous nous proposons de faire une typologie des différents besoins de communication auxquels elle répond.

Phatics may be considered from a linguistic point of view as utterances without any referential meaning and expressivity, taking no part in the syntactic structure. These linguistic characteristics do not however provide a sufficient explanation of their occurrences. According to Jakobson, the phatic function is relevant to many verbal phenomena used to maintain communication: "There are messages primarily serving to establish, to prolong, or to discontinue communication, to check whether the channel works, to attract the attention of the interlocutor or to confirm his continue attention." (Jakobson, 1960: 355)

Through discourse analysis and verbal interaction, it is possible to organize a typology of the communication needs to which phatic function answers...

« Il y a des messages qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne, à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas. Cette accentuation du contact — la fonction phatique dans les termes de Malinowski — peut donner lieu à un échange profus de formules ritualisées, voire à des dialogues entiers dont l'unique objet est de prolonger la conversation. » (Jakobson, 1963: 217)

Le but de cet article est de démontrer que les phatiques ne correspondent pas à une fonction homogène, fixe et structurellement établie comme le laisse supposer Jakobson. La fonction des mots ou expressions phatiques peut se situer tant au niveau de l'interaction verbale qu'au niveau du discours. J'appellerai les premiers « marqueurs d'interaction » et les seconds « ponctuels ».

Je présenterai en premier lieu une évolution de la notion de phatique. Puis je situerai cette fonction dans le langage, et je donnerai les principaux rôles que je leur attribue, selon qu'ils sont marqueurs d'interaction ou ponctuels.

Évolution de la notion de phatique

Bien que le terme « phatique » ait été souvent utilisé, il n'existe pas, à ma connaissance, d'étude concernant l'ensemble des phénomènes rattachés à cette fonction du langage. Cependant, certains phati-

ques ont été analysés, sans être nécessairement identifiés comme tels. On peut donc classer en trois groupes les études portant sur les phatiques : les études théoriques, les études d'interaction verbale, les études décrivant la distribution syntaxique du phatique.

1- LES ÉTUDES THÉORIQUES

Bien que ce soit Jakobson qui ait élevé au rang de fonction la notion de « communication phatique » de Malinowski, il n'en reste pas moins que le phénomène avait été repéré et étudié avant 1963. Bien sûr, la première définition revient à Malinowski en 1923 (in Benveniste, 1974: 87)

« Je suis tenté d'appeler communion phatique, un type de discours dans lequel les liens de l'union sont créés par un simple échange de mots... »

« Ils remplissent une fonction sociale et c'est leur principal but, mais ils ne sont pas le résultat d'une réflexion intellectuelle et ils ne suscitent pas nécessairement une réflexion chez l'auditeur. Une fois encore nous pourrions dire que la langue ne fonctionne pas ici comme un moyen de transmission de la pensée. »

En 1927, Grace de Laguna reprend le terme de Malinowski en soulignant le caractère conventionnel et stéréotypé des phatiques, caractère qui sera prédominant dans la description de Jakobson.

Notons enfin que les remarques théoriques faites sur les phatiques ou ce que l'on peut définir ainsi, se situent toujours au niveau des généralités. Les linguistes ont presque tous parlé, à un moment ou à un autre, des « mots qui ne servent à rien », dont Benveniste (1974: 88) qui dit :

« Une relation personnelle, créée, entretenue par une forme conventionnelle d'énonciation revenant sur elle-même, se satisfaisant de son accomplissement, ne comportant ni objet, ni but, ni message, pure énonciation de paroles convenues, répétées par chaque énonciateur. L'analyse formelle de cette forme d'échange linguistique reste à faire. »

2- LES ÉTUDES INTERACTIONNELLES

Les interactionnalistes américains (Duncan, 1972, 1973; Jefferson, 1972, 1973; Schegloff, 1977; Sacks, Schegloff et Jefferson 1974, 1977, etc.), dans leurs analyses de la distribution des rôles entre les différents locuteurs, ont repéré plusieurs phatiques et leur ont attribué plusieurs rôles, selon qu'ils sont des signaux marquant les changements dans le tour à la parole, ou des séquences sociocentriques (Duncan, 1972: 286) marquant les diverses étapes de l'échange verbal.

C'est dans le même esprit que se situe l'analyse de Martirena (1973), avec cependant une représentation plus globale des phatiques. Elle y étudie la distribution des marqueurs d'interaction en espagnol, selon sa définition (1973: 2) :

« On the other hand, we may wonder why a speaker uses the expressions "you know" a number of times, or why he prefaces some of his statements with some equivalent of "well" or the like. Expressions such as "you know", "well", "see what I mean", "say", "I don't know" we shall call Interaction Markers. »

Cette étude semble à première vue assez près de la mienne puisqu'il s'agit des mêmes « mots qui ne servent à rien ». Cependant, elle ne fait pas la distinction entre marqueurs d'interaction et ponctuants, distinction que je crois très pertinente, comme nous le verrons plus loin. Disons simplement qu'elle situe sur le même plan les phatiques ayant un rôle purement interactionnel et les phatiques servant à la structuration du discours.

Dans les études qui se rattachent au mouvement interactionnaliste et aux phatiques, ceux-ci sont toujours vus comme des signaux marquant les rapports interactionnels entre les individus dans une conversation. Ces études sont toujours très pertinentes, mais non systématiques, et ne touchent qu'un aspect de la fonction.

3- LES ÉTUDES DE DISTRIBUTION SYNTAXIQUE :

Bien qu'intéressantes, ces études ne sont pas significatives quant à la compréhension de la fonction phatique. Fixer les limites syntaxiques d'émission de phatiques n'implique souvent pas plus que de décrire les possibilités de scission de la chaîne syntagmatique. P. Pupier (1975) a déjà proposé, comme limites d'insertion des phatiques, les pauses. Pour moi, cette restriction me suffit, même s'il conviendrait peut-être de la raffiner.

La fonction phatique dans le langage

Selon ma définition, les mots ou expressions répondent à la fonction phatique quand ils ont perdu, en contexte, leur contenu référentiel ou leur charge émotive, et qu'ils ne font pas partie de la structure syntaxique. Il est certain qu'on ne peut pas énumérer tous les phatiques, mais on peut mentionner à titre d'exemples : « tsé, là, hein, quoi, eh, osti, vous comprenez, vous savez, attendez un peu, comment il s'appelle donc ?, ça fait que, bonjour, comment ça va ?, etc. » Toujours à titre d'exemple, et pour éclairer le problème, il me faut expliquer en quoi certains mots ou expressions ont perdu soit leur contenu référentiel, soit leur charge émotive. Pour ce faire, je parlerai principalement du « là, du « sti », de « fait que », et de certaines expressions du type « comment ça s'appelle ? ».

1- LÀ

« Là », en français, est considéré comme un déictique. Mais, manifestement, il est aussi utilisé comme phatique, c'est-à-dire qu'il ne fait plus réfé-

rence à une indication ou une démonstration. Nous n'avons qu'à regarder les exemples suivants pour le constater :

Je me suis en venue ici là çà fait 3 ans. (26-39)¹

J'effouère la moppe dans le coin du bain... un çoin de bain là. Je la tords comme ça. (96-1059)

Un gars qui est pas habitué là, le bruit d'un lièvre qui part, une perdrix surtout hein, une perdrix là quand elle lève là, tsé un gars qui est pas habitué là, ... il faut que tu sois habitué au bruit. (96-178)

2- OSTI

«Osti», mot tiré du vocabulaire religieux, puis utilisé comme interjection, a ensuite été repris et a acquis, comme tous les sacres², plusieurs autres fonctions — nominalisation, intensification, etc. — (Thibault, 1977). Mais, probablement à cause d'une sur-utilisation, il a perdu, dans certains contextes, sa fonction expressive (Thibault-Vincent, 1979).

Lui, osti, il a déjeuné à matin, il a eu sa paie sti, il a mangé. Il avait même de l'argent pour se payer un coke. Moi, j'avais même pas d'argent pour me payer un verre de lait, sti. J'aimais mieux prendre mon verre de coke à moi, sti, puis lui continuer avec son verre d'eau. (96-996)

On allait voler des bananes, osti, à la Dominium Fruit, sti, sur la rue Masson. (5-117)

On repère le «osti» comme phatique principalement à cause de la baisse de l'intonation — contraire à la forme interjective — et à cause d'une très grande utilisation. D'ailleurs, «osti» phatique n'est souvent pas perçu par l'allocutaire ou par le locuteur. Ainsi, un interviewé dira à la fin de l'entrevue :

Puis moi, ben de moins en moins je sacre. J'ai pas sacré le diable, à soir. J'en ai lâché une couple, mais pour dire, là, si je me souviens bien, j'ai pas sacré gros. (96-1319)

Pourtant il avait proféré 189 «osti» phatiques et peut-être une trentaine de sacres répondant à toutes les autres fonctions possibles.

3- FAIT QUE

«Fait que» perd souvent sa fonction de coordinateur logique, tel qu'étudié par D. Dessureault-Dober (1974). Il n'établit plus alors une relation de conséquence logique entre deux énoncés, comme on peut le voir dans les exemples suivants :

Si j'ai pas déménagé au moins cent fois dans ma vie, j'ai pas déménagé. Fait que... (96-45)

Tu irais voir là, tu verrais qu'il en aurait long à te conter, même affaire que moi. Fait que, pour te donner des noms, ça j'aime autant pas en donner, tu sais. (96-99)

4- EXPRESSIONS STÉRÉOTYPÉES

Finalement, les expressions du type «comment il s'appelle?» peuvent aussi être considérées comme phatiques, selon le contexte. Prenons l'exemple suivant :

Puis ma mère, elle, elle est venue au monde dans comment qu'elle appelait ça donc? Ville-Émard. (2-31)

Il est important de retenir que, pour correspondre à la fonction phatique, les mots doivent perdre leur contenu référentiel. Or, ici, cela peut sembler discutabile puisque l'expression paraît garder son sens. En fait, c'est l'ensemble du segment qui prend une connotation particulière. En effet, il ne s'agit pas d'une demande d'information, à laquelle, d'ailleurs, l'allocutaire n'est pas en mesure de répondre. L'expression interrogative devient phatique et n'est utilisée que pour garder le tour à la parole, signifier un trouble, et maintenir le contact avec l'allocutaire.

Cela nous amène à constater la présence des phatiques, non seulement dans les cas les plus évidents comme pour les «eh», «ouin», etc., mais aussi à plusieurs autres niveaux. Et nous pouvons penser que «là», «fait que», «comment ça s'appelle?», etc., ne fonctionnent peut-être pas tous de la même façon et n'ont pas le même rôle sur le plan interactionnel et discursif. J'ai donc fait une distinction entre les marqueurs d'interaction et les ponctuels.

Le rôle des phatiques

1- LES MARQUEURS D'INTERACTION :

Les marqueurs d'interaction sont les phatiques qui correspondent le plus à la définition de Jakobson. Ils ont un rôle différent, selon le type d'interaction qui se présente.

1.1- Les phatiques émis par le locuteur

1.1.1- Pour l'ouverture et la fermeture de conversation, et pour attirer l'attention. Ils sont constitués essentiellement de formules rituelles : «Bonjour, comment ça va?», «Ah oui, je voulais te dire», «Aie iouhou», etc. Les interactionnistes ont d'ailleurs démontré que l'on ne peut pas entamer une conversation ou entrer dans le vif d'un sujet sans utiliser ces formules rituelles, et qu'un manquement à la règle peut entraîner des distorsions dans la conversation. Il en est de même pour terminer sur un sujet ou clore une conversation, pour céder son tour à la parole. «Fait que», «ben, en tout cas», «bon, ben c'est ça», etc., ont été repérés fréquemment comme indicateurs de fermeture.

C'est ben pour dire comment c'est les sœurs, hein? tandis que un frère, ben... (96-381)

C'est que Berthet (1979) appelle la fonction sigétique alors que Duncan (1972) les identifie comme étant des séquences socio-centriques.

1.1.2- Les parenthétiques (à l'intérieur d'un discours). Ils marquent alors la volonté de garder le tour à la parole, dans les cas d'hésitation, de correction ou de recherche de mots, etc.

THIBAUT J., D. VINCENT

1979 Quand les intensificateurs phatiquent, Communication présentée à Aix-en-Provence : Colloque de Sociolinguistique. (à paraître : Le français moderne).

VENDRYES, J.

1968 Le langage, Paris : Albin Michel.

VINCENT, D.

1979 C'est ici ou c'est là? C'est ici là, Communication présentée à Montréal : Colloque New ways in analysing variation in English. (à paraître : Actes du Colloque).